

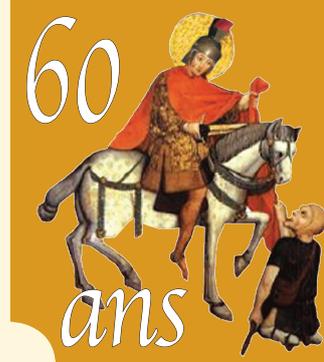
Pour le 60^{ème} anniversaire de sa création,
le Secours de France revient sur ses trois missions

DANS CE NUMÉRO :

Préparer l'avenir

Entretien avec Paul Lung, responsable du Service Entraide

*"Quand le passé n'éclaire plus l'avenir,
l'esprit marche dans les ténèbres." (Alexis de Tocqueville)*



60

ans

Le Secours de France aura 60 ans le 15 août prochain. C'est en effet le jour de la fête de l'Assomption que cette patriote et chrétienne convaincue qu'était Clara Lanzi réunit quelques amis à son domicile et fonde le Secours de France. L'échec du "putsch des généraux" à Alger est intervenu quelques semaines plus tôt ; la répression s'accélère et la résistance s'organise face au processus d'abandon de l'Algérie, avec toutes les tragédies qu'il allait susciter, des deux côtés de la Méditerranée.

Sous sa dynamique impulsion, l'association réussira à fédérer de nombreuses personnalités venues de tous les horizons politiques et professionnels. L'objectif est de venir en aide à toutes les "victimes de leur foi en la Patrie" et, plus particulièrement, aux familles des soldats révoltés et embastillés, celles des "résistants" de l'Algérie française, des Pieds-noirs rapatriés et, à partir de 1962, des Harkis rescapés des massacres et parqués dans des camps avec leurs familles.

Par la suite, l'Association concentrera ses efforts sur cette dernière catégorie de la population qui aura plus de mal que les militaires et les rapatriés "d'origine européenne" à se réinsérer au sein de la nation.

Avec le temps, elle diversifiera ses interventions en direction de certaines communautés chrétiennes menacées au Proche et Moyen-Orient.

Répartition des actions
du Secours de France sur 10 ans



Aujourd'hui, les actions du Secours de France se déploient dans trois directions essentielles :

1 La lutte pour le rétablissement de la vérité sur l'histoire récente de notre pays, ce qui implique un combat

permanent contre une désinformation médiatisée qui se trouve cautionnée jusque au sommet de l'État.

2 L'aide aux familles en grande détresse, très majoritairement issues de la communauté harkie, ainsi qu'aux associations qui les soutiennent.

3 Sous l'objectif "Préparer l'avenir", l'accompagnement des initiatives individuelles et collectives visant :

- À distinguer et récompenser, dans leur parcours universitaire, le mérite des jeunes descendants de ces suppléants qui ont combattu pour la France.
- À favoriser l'assimilation à la France, son histoire et sa culture, par "l'école à l'ancienne", des jeunes de banlieue laissés en jachère par l'Éducation dite nationale.
- Enfin, à aider certaines communautés chrétiennes persécutées à se maintenir dans les lieux qui ont vu naître la foi catholique. C'est cette triple mission qui fait l'objet, dans le présent bulletin, de l'entretien suivant.

■ Les Bourses d'Excellence

SECOURS DE FRANCE – La mission "Préparer l'avenir" comprend plusieurs volets. Et en premier lieu le plus récent, mis en place il y a une dizaine d'années : "les Bourses d'Excellence".

Paul Lung – Ces bourses d'études sont attribuées, sur dossier, sans privilégier aucune filière, à des étudiants justifiant d'une ascendance "harkis" et qui ont déjà démontré leur volonté et leur capacité de poursuite avec succès la première partie de leur parcours universitaire. Les conditions sont peu nombreuses mais rigoureuses : Le candidat ou la candidate doit se trouver, au minimum, en deuxième année d'études supérieures.

Outre une lettre de motivation circonstanciée, il (ou elle) doit prouver la réalité de son ascendance, et présenter, une copie du livret militaire du grand-père ou, à défaut, toute information relative aux états de service de ce dernier.

Le Service Entraide instruit le dossier et établit le montant de l'aide financière qui sera proposé au Conseil d'administration, en fonction d'un certain nombre de critères bien établis : ressources des parents, frais d'inscription, de logement, de déplacements, voire d'équipement. Ces étudiants s'inscrivent dans des disciplines très diverses : médecine, pharmacie, informatique, musique, magistrature, barreau, commerciales, ressources humaines... ►

SECOURS DE FRANCE – Compte tenu de ces critères, il semble difficile d'évoquer le montant unitaire de ces bourses mais peut-on apprécier la proportion des demandes qui sont effectivement suivies d'effet ?

P. L. – Les montants varient dans des proportions allant de un à trois, en fonction, d'une part, des besoins exprimés et du respect des conditions évoquées précédemment et, d'autre part, naturellement, des moyens financiers que nos donateurs nous allouent et qui peuvent être affectés à cette mission. Il faut bien noter qu'il s'agit bien "d'excellence" et non d'un droit à

"Pas d'Histoire sans mémoire"

Malik Amri, 19 ans, est en deuxième année de BTS de comptabilité à Arles. Il habite Bollène.



En dehors de ces études .et des stages en entreprise qu'elles impliquent, il s'intéresse à la musique, apprend la guitare au conservatoire de Bollène et, à l'occasion, compose.... Durant ses vacances scolaires, titulaire depuis deux ans du BAFA (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur), il travaille comme animateur dans des centres de loisirs. Non seulement, cette activité

récurrente contribue à couvrir les frais inhérents à sa scolarité et à son modeste train de vie, mais lui permet, aussi, d'approfondir ce qu'il appelle des "valeurs", comme "le travail en équipe, la polyvalence et le partage..."

Bénévolement, il travaille pour la Croix-Rouge. Il distribue des colis alimentaires aux SDF et passe avec eux des moments qu'il qualifie de conviviaux...

Avec ses frères et sœurs, il épaula sa mère qui anime le comité du Vaucluse de l'Union des Anciens Combattants Français Musulmans (UDACFM).

Son grand-père, Brahim Amallou, né à Orléansville, sergent dans l'armée française, est, par la suite, en 1954, élu maire de sa commune. Une bonne partie de sa famille sera massacrée par le FLN et sa tête mise à prix, Il reprend, dès lors du service. En 1962, il est placé sous la protection de l'armée, avec son épouse enceinte et ses enfants nés d'un premier mariage. Il doit quitter l'Algérie en juin. Il sera "accueilli" au camp de Rivesaltes. Souvenirs de froid et de misère.

En 1965, il s'installe à Bollène et consacrera l'essentiel de son temps à venir en aide à ses anciens compagnons d'armes musulmans. Aux côtés du capitaine Rabah Cheliff (qui permit de sauver plusieurs centaines d'européens du massacre, le 5 juillet 1962 à Oran), il contribue à la création et au développement de l'UDACFM, au plan national. Titulaire de la Médaille des combattants en 1962, il sera fait Chevalier de l'Ordre national du Mérite en 1979, puis, Officier, en 1992.

Pour son petit-fils, Malik, le devoir de mémoire est important. "Sans mémoire, il n'y a pas d'Histoire." Il ne veut pas oublier "par où sa famille est passée, qui il est et d'où il vient." L'engagement de son grand-père pour la France est, dit-il, à la fois sa fierté et un exemple.

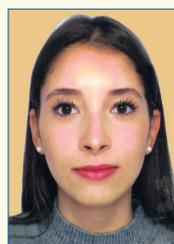
subvention. À chaque session trimestrielle, à peine un tiers des demandes sont considérées dignes d'être présentées au CA. Au surplus, il ne s'agit pas d'une rente : le délai entre deux demandes de bourses est au minimum de deux ans.

Je dois dire que, pour bon nombre de lauréats et de lauréates, ces dernières représentant plus de 60% des demandes, la référence au grand-père Harki s'accompagne d'une véritable et sincère admiration. Il n'est, d'ailleurs, pas rare de recevoir des dons d'anciens lauréats qui témoignent ainsi de leur gratitude au Secours de France. ■

Et d'autres récents lauréats...



Narjis Abdellatif, 24 ans, en 5^{ème} année de Médecine, doit financer ses transports lors des gardes de nuit. Son grand-père paternel a servi, de 1956 à 1962, comme interprète (mais pas seulement) à la SAS de Tizirt-sur-Mer en Grande Kabylie et sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur. Plusieurs membres de la famille ont été assassinés, avant et après le 19 mars 1962.



Soumaya Arar, 25 ans, est la dernière d'une Sfratrie de 6 enfants ; mention TB au bac, licence et master de droit. Elle a toujours travaillé pour financer ses études, comme serveuse, réceptionniste, secrétaire d'avocat. Sa bourse lui permet d'accéder aux épreuves du CAPA par l'obtention du certificat régional de formation professionnelle d'avocat. Ses deux grands pères, furent

Harkis, de 1958 à 1962, l'un, au 30^{ème} régiment d'artillerie, l'autre, au 5^{ème} régiment de spahis algériens.



Assia Alim, 19 ans, 2^{ème} année d'IUT de Gestion des entreprises d'Evreux, souhaite intégrer un IAE. Dans sa demande, elle mentionne que son père, "depuis qu'elle est toute petite, n'a cessé de nous raconter l'histoire des Harkis", des "hommes d'honneur", ajoute -t-elle. Elle a connu l'histoire de ses grands-parents, à travers ce livre de témoignages, préfacé par Pierre Schoendoerffer : *Harkis, soldats abandonnés*.

Son grand-père paternel, sergent-chef, a servi en qualité de Harki au 3^{ème} bataillon du 2^{ème} RI. Il fut arrêté, torturé puis incarcéré durant 6 ans par le FLN... Le prix de sa Valeur Militaire avec étoile d'argent... Son grand-père maternel a appartenu à la harka V817 du 20^{ème} régiment de Dragons, sous les ordres du futur général Maurice Faivre, très récemment décédé, qui fut l'artisan du rapatriement de nombreux Harkis à Dreux, ville dont est originaire Assia. Son père a consacré sa vie à la défense de la cause "harkie", notamment au sein de l'association AJIR. Sa fille, sur ses traces, a adhéré à l'association pour la Dynamique et l'Expression des Rapatriés (ADER).



Le "coaching" au Secours de France

Notre ami François Gonnet vient d'achever sa 27^{ème} mission de coaching auprès des boursiers du Secours de France, essentiellement des petits-enfants de Harkis. Il les accompagne dans leur démarche universitaire et surtout professionnelle : choix d'avenir à court ou moyen terme, mise en œuvre de solutions pratiques à des problèmes ponctuels, lettres de candidature, rédaction de CV...

SERVICE ENTRAIDE DU SECOURS DE FRANCE – Tél : 01 46 37 10 60

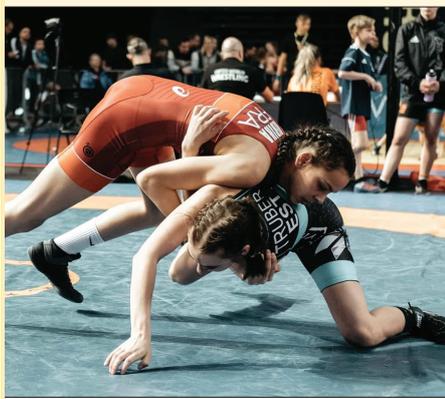
Permanence le mardi de 9h à 12h 30 – Courriel : entraide.sf@gmail.com



**Secours
de France**

4

BULLETIN



Amel Rebiha (18 ans) habite Dreux.

C'est une lutteuse, à tous les sens du mot... Son grand-père paternel, Mansour, originaire, comme toute la famille de Oued Berd en Petite Kabylie, était aussi "lutteur", mais pas dans les mêmes circonstances...

Lorsqu'en novembre 1957, les gens du FLN venus de Djidjelli, interviennent dans la région, ils se comportent en envahisseurs, détruisant l'école, assassinant le contremaître de l'usine locale, sabotant les routes, rançonnant la population, et, surtout exigeant la fourniture de femmes et de filles, pour le maquis. Bon nombre de villageois, dont Mansour Rebiha, rejoignent le poste voisin de l'armée française et constituent une harka.

Lorsque en 1960, le capitaine Maurice Faivre prend le commandement de l'escadron du 20^{ème} Dragon, positionné dans le Djebel Babor, il trouve cette harka de soixante hommes, à laquelle il ajoutera vingt autres volontaires et des groupes d'auto-défense. Après les opérations "Pierres Précieuses", la région est quasiment pacifiée. Mansour, cité à l'ordre de la Brigade, reçoit la Croix de la Valeur Militaire. Mais, en août 1961, le 20^{ème} Dragon est dissous et le capitaine Faivre affecté à Alger. Après le 19 mars 1962, la vengeance des nouveaux maîtres de l'Algérie est terrible. En trois jours, 47 Harkis et Moghaznis des groupes d'autodéfense (dont trois membres de la famille d'Amel) sont massacrés. Si quelques survivants ont pu, par di-

De haute lutte !

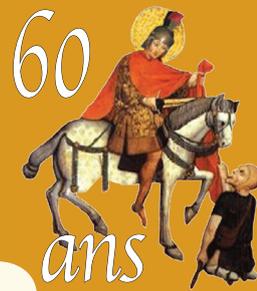
verses filières, fuir l'Algérie, il reste à rapatrier les familles.

Avec le soutien du maire de Dreux et l'appui d'Algériens déjà installés en France, Maurice Faivre contribue à l'exfiltration de 53 familles qui s'installent à Dreux. Les hommes trouvent du travail, notamment à l'usine Renault de Flins. L'accueil de la population locale n'est pas toujours chaleureux à leur endroit, non plus que celle de leurs "compatriotes" algériens, déjà installés sur place.

Vivant, en quelque sorte, repliés sur eux-mêmes, les parents laissent leurs enfants ignorants des péripéties et des drames qu'ils avaient vécus. Ce sera la dernière mission que se donnera le général Faivre, qui nous a quittés le 4 novembre 2020 : raconter à ces jeunes l'histoire de leurs villages, leurs modes de vie antérieurs, les origines du conflit et les raisons de l'engagement de leurs parents du côté de la France.

Dans sa lettre de motivation au Secours de France, Amel Rebiha parle de Maurice Faivre en ces termes : "Un grand homme, un soldat qui combattit pour la liberté en Algérie, s'efforça de sauver tous ses Harkis et faciliter au mieux leur venue en France. Une figure emblématique pour laquelle mes grands-parents éprouvaient un profond respect."

Amel poursuit ses études à Dijon, visant un Master d'économie. Mais, parallèlement et, depuis l'âge de 7 ans, elle pratique un sport original et particulièrement exigeant : la lutte. C'est ainsi qu'à force d'efforts et de sacrifices, d'abord à l'Atlas-Club de Dreux, puis à l'Olympique Lutte de Dreux (OLD) où "elle survole sa catégorie", elle intègre en 2017 le Pôle Espoir de Font-Romeu, en classe de sport-études. Elle glane plusieurs médailles dans des compétitions internationales et aux championnats de France. Pour la deuxième année, au sein du "Pôle France de Lutte" de Dijon, elle poursuit son entraînement, ses succès et son rêve d'enfant : représenter la France aux Jeux Olympiques.



■ Les écoles "Espérance Banlieues"

SECOURS DE FRANCE – Préparer l'avenir, c'est aussi se préoccuper du sort de ces milliers d'enfants en échec scolaire, issus, pour la plupart, de l'immigration et dont les agissements, dès l'adolescence alimentent la rubrique "Faits divers" des médias. Ils constituent un terreau idéal pour les trafics les plus répréhensibles, voire pour le terrorisme. Qu'on le veuille ou non, ces jeunes sont Français et face aux insuffisances, si ce n'est la pusillanimité, de l'Éducation Nationale dont l'actualité nous fournit chaque jour un exemple, il convient de réagir. C'est ce que fait, depuis bientôt dix ans, le réseau Espérance Banlieues. Pouvez-vous nous rappeler ce que fait le Secours de France pour ces écoles hors contrat, bête noire de ce qu'on appelle, de nos jours, l'islamo-gauchisme, mais dont le succès, notamment dans les zones d'éducation prioritaire, ne se dément pas ?

Paul Lung – Effectivement, les 17 écoles Espérance Banlieues, implantées dans ces quartiers dits "sensibles", connaissent une faveur croissante. Leur dimension humaine, et une méthode pédagogique adaptée aux caractéristiques de chaque enfant, impliquent une relation élève/enseignant fondée sur la



confiance, le respect, la responsabilisation individuelle et l'esprit d'équipe. On y pratique des activités d'éveil à la culture et au patrimoine français, au civisme, à l'ouverture d'esprit sur le monde, qu'enrichissent des rencontres appropriées avec des personnalités investies dans la société.

En toile de fond, il y a le souci de faire se côtoyer des cultures différentes pour éviter un communautarisme unitaire qui est, de fait, l'inverse de la diversité.

C'est la raison pour laquelle nous contribuons, et plusieurs de nos donateurs individuellement avec nous, à soutenir ►

Une enquête de l'IFOP

D'après une enquête de satisfaction menée en 2019 auprès des parents d'un établissement Espérance banlieues :

- 98 % disent recommander l'établissement de leur enfant à un ami ou voisin ;
- 93% des parents considèrent que leur enfant est heureux d'aller à l'école ;
- 97 % des parents estiment que leur enfant a progressé et 71% d'entre eux que leur enfant a beaucoup progressé (contre 39% en moyenne nationale).

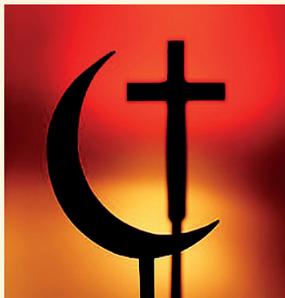
► ces écoles. N'oublions pas que les parents de ces enfants, en règle générale peu "nantis", se saignent aux quatre veines pour que leur progéniture échappe à ce commencement de la fin qu'est l'échec scolaire. Avec 0 % d'absentéisme et un taux de réussite à l'examen de passage en 6^{ème} de 92 %, leurs élèves, quelles que soient les conditions matérielles et humaines des familles, arrivent bien armés pour affronter le Secondaire, au sein de l'Éducation Nationale. ■



■ Les communautés chrétiennes du Proche et du Moyen-Orient

SECOURS DE FRANCE – Pourquoi cet intérêt pour cette région du monde ?

Paul Lung – Pour des raisons historiques, essentiellement. Le Proche-Orient est le berceau du christianisme et ce n'est pas un hasard si la "fille aînée de l'Eglise", avant même les croisades, s'est investie dans le destin de ces pays. Et les Républiques successives, bien que laïques, ont poursuivi dans cette voie. Or, depuis deux générations et à une grande échelle, dans cette zone, on a vu se dessiner le même processus de liquidation des minorités non musulmanes que ce qu'on avait connu, en Algérie, quelques années plus tôt : au Liban, d'abord, puis, en Egypte, puis en Syrie et en Irak... Sollicité par bon nombre d'amis donateurs, le Secours de France s'est efforcé de répondre positivement à ces demandes...



et surtout, celle encore plus exposée de Mgr Jeanbart à Alep. Les efforts incessants de ce dernier et de sa petite équipe pour retenir les fidèles, tentés par l'émigration, au nom de son mot d'ordre, "Bâtir pour rester", méritaient une aide tout aussi constante : reconstruction des logements et des écoles, mais aussi des édifices à vocation religieuse. En Irak, également, notre principal objectif, d'un impact matériel limité, mais psychologiquement efficace, a consisté à soutenir des initiatives visant à contrecarrer l'action de Daesh (et d'autres) pour chasser les chrétiens de la région.

Ainsi l'aide aux Chaldéens de Kirkuk, ainsi l'appui matériel aux Dominicains de Bagdad, ainsi, le financement de la fourniture de postes de radio destinés aux chrétiens réfugiés dans les camps dans la plaine de Ninive, en accompagnement du lourd investissement que fut la création de "Radio al Salam" et de son émetteur, par Radios sans frontières, l'Œuvre d'Orient, Raoul Follereau et la Guilde du Raid. ■

SECOURS DE FRANCE – De quelle manière ?

Paul Lung – Il n'est pas question, pour nous de "rivaliser" avec les grandes associations séculaires, telles que l'Œuvre d'Orient, l'Ordre de Malte, l'AED, ou même, avec des organisations plus jeunes et très dynamiques, comme SOS Chrétiens d'Orient. Nous nous efforçons de concentrer nos efforts sur des actions bien identifiées, pour lesquelles l'aide du Secours de France, pour être modeste à l'unité, suscite un effet de levier appréciable et dont on peut mesurer l'impact. En effet, il s'agit d'initiatives à taille humaine, s'inscrivant dans la durée et animées par des personnalités à la fois fortes et scrupuleuses, avec lesquelles nous pouvons entretenir des relations de confiance.

SECOURS DE FRANCE – Par exemple ?

Paul Lung – Bien sûr, le malheureux Liban, submergé par la crise et les réfugiés. Nous nous efforçons d'y soutenir directement ou indirectement, dans la mesure de nos moyens, des initiatives privées, telles que Solidarité Liban, SOS Enfants du Liban ou la mission Liban, sans oublier les sœurs de la Charité de Beyrouth

En Syrie, au plus fort des combats, nous avons aidé principalement deux actions méritoires, celle, courageuse de Mère Agnès Maryam de la Croix, en son monastère de Qara, dont nous demeurons le correspondant en France

Message de la "Mama" de Qara (Syrie)

Mère Agnès Maryam de la Croix travaille depuis le début de la crise syrienne sans arrêt pour soutenir ses compatriotes en détresse. Ses efforts incessants lui ont mérité dans toute la Syrie, du nord au sud, le titre de "Mama".

« Les conflits qui ont commencé en 2011 ont bouleversé la vie du monastère et il a fallu d'urgence organiser les distributions d'aides. C'est ainsi que nous avons pu organiser des convois de distribution de colis alimentaires et de vêtements, installer un hôpital mobile à Alep et délivrer toutes sortes de matériel médical au nom de l'Amour du Christ qui nous anime ! Aidez-nous à aider les victimes de la guerre en Syrie : envoi de médicaments, vêtements, achat d'ambulances, implantations d'hôpitaux mobiles, distribution d'eau potable, création d'emplois, et bien plus encore. Merci ! Grâce au soutien et aux différentes aides du monastère, les habitants du village de Qara ont pu retourner dans leurs foyers. »

